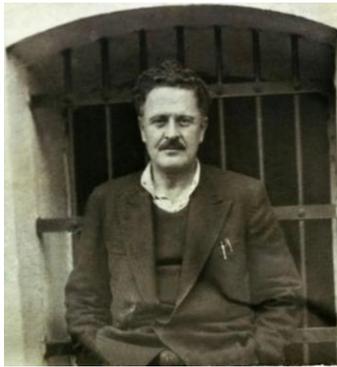


POÈTES À L'ÉCOLE

N° 45 *Printemps 2018*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



Nâzim HIKMET
(1901 - 1963)

Poète turc et citoyen du monde

La Poésie chevillée au cœur

Je veux vous parler d'un très grand poète condamné pour " complot contre l'État " à trente-cinq ans de prison, dont il effectua 13 longues années, dénoncé en son temps comme « traître à la patrie » et même rayé à une certaine époque de l'état civil de son pays, la Turquie, pour avoir osé faire apparaître dans ses poèmes ses convictions " communistes ", aujourd'hui on dirait socialistes. Simplement pour cela ! Il sera libéré sous la pression de l'opinion internationale.

Ses poèmes, d'une lisibilité étonnante par tous, même adaptés en français, chantent ; ce n'est pas surprenant si de nombreux musiciens les ont mis en musique. Et si tout le monde connaît Nâzım Hikmet en Turquie, même aujourd'hui...

Dès que j'ai lu ses poèmes, je l'ai tout de suite adopté dans ma pléiade éblouissante et fraternelle où voisinent Villon, Ferré, Apollinaire, Morrison, Rimbaud, Machado, Neruda, Pasolini, Grall...

En même temps qu'un grand écrivain, il a été un citoyen du monde, au sens le plus noble du terme, un homme lucide qui n'oubliait jamais ses racines ni le combat émancipateur auquel il avait voué le plus clair de sa vie.

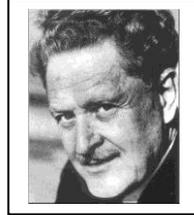
Ce fut pourtant son singulier destin : convertir la prison, et ensuite l'exil, en centrale de lyrisme, en école de liberté. Et ses « *Paysages humains* » n'ont pas fini de galvaniser ceux qui se tournent vers ses poèmes et son « *espoir à pleurer de rage d'un monde meilleur pour tous* ».

Sa poésie a pris naturellement la forme de son cœur. Elle est, comme Paul Éluard souhaitait que fût la Poésie, « *faite avec des mots de tous les jours, simple, de cette simplicité évangélique qui n'est à la portée que des meilleurs, vivante, vigoureuse, limpide comme eau de source* ».

E. Fabre-Maigné

Un poète engagé

Moi un homme
moi Nâzım Hikmet poète turc moi
ferveur des pieds à la tête
des pieds à la tête combat
rien qu'espoir, moi.



Angine de poitrine

Si la moitié de mon cœur est ici, docteur,
L'autre moitié est en Chine,
Dans l'armée qui descend vers le Fleuve Jaune.
Et puis tous les matins, docteur,
Mon cœur est fusillé en Grèce.
Et puis, quand ici les prisonniers tombent dans le sommeil
quand le calme revient dans l'infirmerie,
Mon cœur s'en va, docteur,
chaque nuit,
il s'en va dans une vieille
maison en bois à Tchamlidja *
Et puis voilà dix ans, docteur,
que je n'ai rien dans les mains à offrir à mon pauvre peuple,
rien qu'une pomme,
une pomme rouge : mon cœur.
Voilà pourquoi, docteur,
et non à cause de l'artériosclérose, de la nicotine, de la prison,
j'ai cette angine de poitrine.
Je regarde la nuit à travers les barreaux
et malgré tous ces murs qui pèsent sur ma poitrine,
Mon cœur bat avec l'étoile la plus lointaine.

(Il neige dans la nuit et autres poèmes, 1948)

* Tchamlidja : quartier d'Istanbul (Turquie) célèbre pour son palais, cité par Pierre Loti, avec ses maisons carrées en bois (*konak*)

Un éternel amoureux

Lettre à ma femme

Dors ma belle, dors
Des jardins je t'apporte à l'instant le sommeil
Ah ! dans tes yeux marrons que sont vertes les treilles
Dors ma belle, dors
dors en souriant aux anges,
do, do.

Dors ma belle, dors
De la mer je t'apporte à l'instant le sommeil
Un sommeil vaste et frais, léger comme une abeille
Dors ma belle, dors
sous les voiles gonflées de vent,
do, do.

Dors ma belle, dors
Des astres je t'apporte à l'instant le sommeil
Un sommeil d'un bleu sombre à du velours pareil
Dors ma belle, dors
car à ton chevet mon cœur veille,
do, do.

Femme mienne
Mon abeille au cœur d'or
Mon abeille aux yeux plus doux que le miel
Pourquoi t'ai-je écrit qu'on demandait ma mort ?
Le procès ne fait que commencer
On n'arrache tout de même pas la tête d'un homme
comme on arrache un navet.
Allons, ne t'en fais pas
Ce ne sont que des possibilités lointaines.
Si tu as de l'argent
Achète-moi un caleçon de laine
j'ai encore la sciatique dans la jambe
Et n'oublie pas que la femme d'un prisonnier
Ne doit pas avoir de noires pensées...

(1933)

Un révolté de la tendresse

Dimanche

Aujourd'hui c'est dimanche.
Pour la première fois aujourd'hui
ils m'ont laissé sortir au soleil,
et moi,
pour la première fois de ma vie,
m'étonnant qu'il soit si loin de moi
qu'il soit si bleu
qu'il soit si vaste
j'ai regardé le ciel sans bouger.
Puis je me suis assis à même la terre, avec respect,
je me suis adossé au mur blanc.
En cet instant, pas question de gamberger.
En cet instant, ni combat, ni liberté, ni femme.
La terre, le soleil et moi.
Je suis heureux.

Le Globe

Offrons le globe aux enfants au moins pour une journée
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon
[multicolore,
Pour qu'ils jouent en chantant
Parmi les étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme,
Comme une boule de pain toute chaude
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le monde apprenne la
[camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Paris, ma rose (1958-1960)

Un homme lucide

La plus drôle des créatures

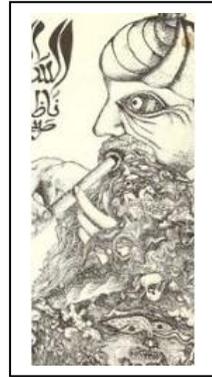
La plus drôle des créatures
Comme le scorpion, mon frère,
Tu es comme le scorpion
Dans une nuit d'épouvante.
Comme le moineau, mon frère,
Tu es comme le moineau
Dans ses menues inquiétudes.
Comme la moule, mon frère,
Tu es comme la moule
Enfermée et tranquille.
Tu es terrifiant, mon frère,
Comme la bouche d'un volcan éteint.
Et tu n'es pas un, hélas,
Tu n'es pas cinq,
Tu es des millions.
Tu es comme le mouton, mon frère,
Quand le bourreau habillé de ta peau
Quand l'équarisseur lève son bâton
Tu te hâtes de rentrer dans le troupeau
Et tu vas à l'abattoir en courant, presque fier.
Tu es la plus étrange des créatures, en somme,
Plus drôle que le poisson
Qui vit dans la mer sans savoir la mer.
Et s'il y a tant de misère sur terre
C'est grâce à toi, mon frère,
Si nous sommes affamés, épuisés,
Si nous sommes écorchés jusqu'au sang,
Pressés comme la grappe pour donner notre vin,
Irai-je jusqu'à dire que c'est de ta faute, non
Mais tu y es pour beaucoup, mon frère.

(1948)

[on peut varier avec un adjectif ou/et un nom autre(s)]

Le nuage amoureux

Au-dessus de la mer, le nuage bariolé
Sur la mer, le bateau d'argent
Au-dedans de la mer, le poisson jaune
Tout au fond de la mer, l'algue mauve
Et devant un homme nu et debout
Se demande :
Serai-je le nuage
Ou le bateau ?
Serai-je le poisson ?
Ou l'algue ?
Ni l'un, ni l'autre
Il faut être la mer, mon garçon !
Avec son nuage,
Avec son bateau,
Avec son poisson,
Avec son algue.



[...]

Songe, Taranta-Babu,
Le cœur la tête et le bras de l'homme
fouillant les entrailles de la terre
ont créé de tels dieux d'acier aux yeux de feu
qu'ils peuvent écraser la terre d'un coup de poing.
L'arbre qui donne des grenades une fois par an
peut en donner mille fois plus.
Si grand, si beau est notre monde
et si vaste, si vaste, le bord des mers
que nous pouvons tous chaque nuit
nous allongeant côte à côte sur les sables d'or
écouter le chant des eaux étoilées.
Que c'est beau de vivre, Taranta-Babu,
Que c'est beau de vivre...

C'est si beau de vivre, Taranta-Babu (1935)

Les chants des hommes

Les chants des hommes
Sont plus beaux qu'eux-mêmes
Plus lourds d'espoir
Plus tristes
Plus durables
Plus que les hommes
J'ai aimé leurs chants
j'ai pu vivre sans les hommes
jamais sans les chants
Il m'est arrivé d'être infidèle
À ma bien-aimée
Jamais aux chants que j'ai chantés pour elle
Jamais non plus les chants ne m'ont trompé
Quel que soit leur langage
J'ai toujours compris tous les chants
Rien en ce monde
De tout ce que j'ai pu boire et manger
De tous les pays où j'ai voyagé
De tout ce que j'ai pu voir et apprendre
De tout ce que j'ai pu chercher et comprendre
Rien, rien
Ne m'a jamais rendu aussi heureux
Que les chants
Les chants des hommes



Il neige dans la nuit (1960)

Musique : Jacques Bertin (<https://www.youtube.com/watch?v=t9jaFiibrPw>)

Petite bibliographie

Il neige dans la nuit et autres poèmes, Poésie/Gallimard
C'est un dur métier que l'exil..., Le Temps des Cerises
Paysages humains, Parangon
Le nuage amoureux, Hors Série Giboulées, Gallimard Jeunesse

Cahier réalisé par Elrik Fabre-Maigné
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de T&G